

Travailler en groupe d'agriculteurs sur la gestion des adventices, à partir de l'objet système de culture.

Mots clés

Gestion adventices- effets partiels combinés-résultats attendus-résilience-norme sociale

A partir de Systèmes d'exploitation et de Culture initiaux très divers sur des territoires très divers, au cours des années 2000 sur le département de l'Eure, le Principe commun du groupe est vite devenu *une autre conduite des cultures puis une autre gestion des adventices*. (2008 puis FERME 2010)

1. Comment ont-ils travaillé en groupe ? Comment l'approche système de culture leur a permis de progresser.

Depuis 2007, une description systémique de leur conduite de culture a été établie, puis est devenue l'objet de travail pour les agriculteurs : le Système de Culture (Sebillotte 1984). Cette description a alors permis d'échanger sur les interactions entre techniques, sur les combinaisons de techniques à effet partiels. Cette considération des effets partiels, et variables en pluriannuel est sans doute le vecteur de changement le plus fort individuellement et collectivement.

Le Schéma Décisionnel de la gestion des adventices. (Reau et al. 2010 ; Dumas et al., 2012, Petit et al., 2012) est alors devenu l'objet intermédiaire de travail permanent au sein du groupe : travail entre agriculteurs sur le du collègue, en complément ou non de moments où cela se joue en binôme avec l'accompagnateur agronome lors de ces séquences périodiques ; plusieurs choses se jouent à la fois pour celui dont le système de culture est travaillé et les autres. Il s'agit de recourir à la co conception au cours du temps pour évoluer individuellement et collectivement. (Meynard et al 2012)

Cette façon de travailler contient aussi la redécouverte de leur différences et s'appuie dessus ; ce que ne permettait pas aussi bien la démarche de recherche de « conformité à des pratiques prometteuses ». Si le schéma décisionnel est l'articulation entre des Résultats à Atteindre et une Combinaison de fonction de gestion (traduite par des « leviers » techniques et règles de décisions) ; alors la découverte de leur différence s'exerce à la fois vis-à-vis de leurs façon d'être satisfait (Résultats attendus), que sur leur combinaisons de moyens à effet partiels. Et le travail sur le système de culture se fait sur ces deux termes. (Reau 2014)

Le système de culture reste l'objet de l'échange et de l'accompagnement : sur leur mise en œuvre sur les parcelles, lors du partage de quelques moments clés au cours de la campagne, puis lors du Bilan de campagne, individuel et collectif. Il permet l'évaluation agronomique annuelle du système de culture. L'IFT indique par ailleurs où en est le niveau de pression polluante associé au niveau de maîtrise agronomique des adventices vis-à-vis des Résultats attendus (et non dans l'absolu ou de manière normative).

2. Quelle évolution de leur système de culture et de leur façon de décider au fil du temps sur la gestion des adventices ?

Concernant les résultats attendus : le niveau d'exigence des agriculteurs du groupe a diminué pour la plupart, à la fois en découvrant la possibilité d'abandonner des « repères absolus » (seuils) et en s'appuyant pour certains sur la robustesse constatée de leurs systèmes. Ainsi le niveau « Pas plus de la 1ère zone de compétition au-dessus de la culture » est souvent leur exigence actuelle...

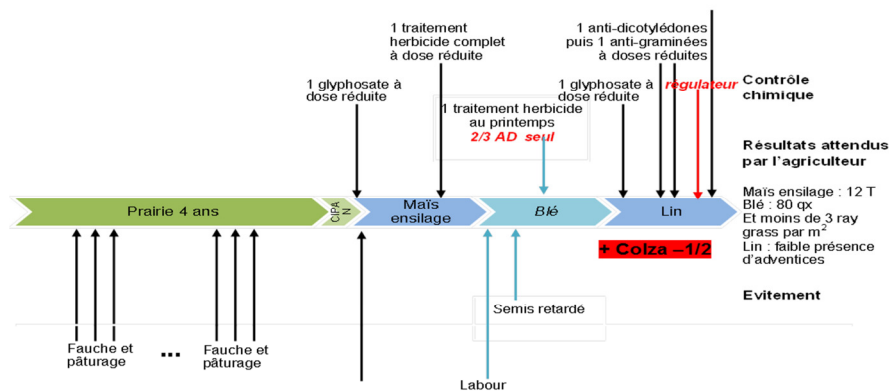
Trois grands « types-familles » de systèmes sont identifiés sur le groupe :

**Systèmes de cultures avec Prairie temporaires - Présence de labour assez fréquent :
*Robustes et sobres en chimie***

Une combinaison assez forte des fonctions de : Réduction des stocks de graines notamment par la rotation avec PT - Evitement de présence et atténuation de la compétition : dates de semis retardé combiné à faux semis sur céréales, avancé sur colza, -lutte physique avec labour alterné et binage

Une Progression rapide constatée après mise en place. Et La résilience est forte. Mais elle ne s'installe que lentement sur un SC initial dégradé. Et donc un effet historique parcellaire croisé avec l'effet SC-

IFT entre 25 et 60 % de la référence régionale.

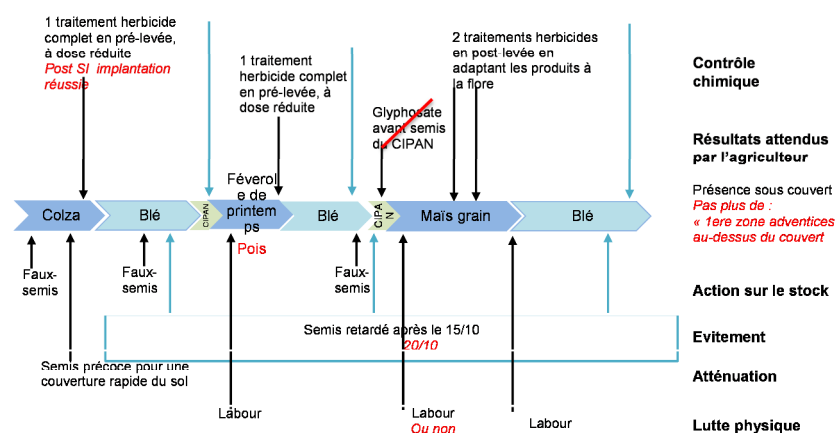


En rouge :
évolution 2010-2014

Systèmes de cultures avec 4 périodes semis et Labour fréquent: assez stables mais qui restent dépendants de la réussite chimique pour atteindre les résultats attendus :

La flore est diversifiée, moins spécialisée que pour le type suivant. Le retour à l'équilibre est assez rapide après une perte de maîtrise annuelle sur une parcelle.

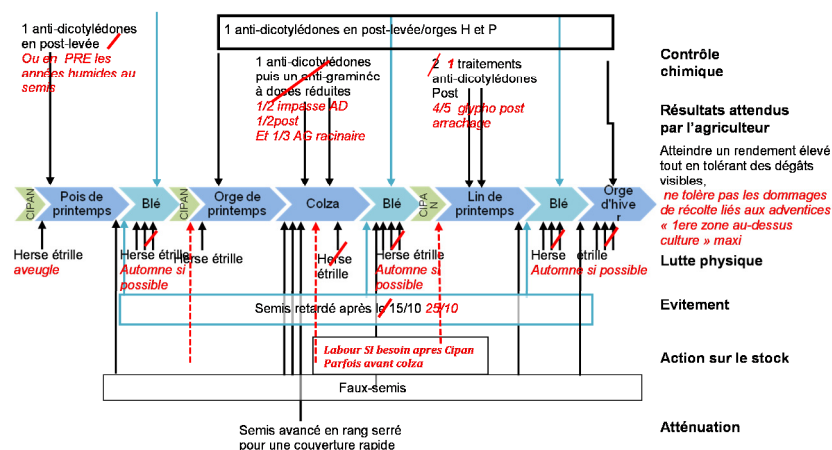
IFT entre 40 et 70% de la référence régionale.



Systèmes de cultures « diversifiés » sans 4ème période de semis et avec peu ou pas de labour : les plus tendus et les plus dépendants de la chimie.

Historique tendu et avec apparition d'inefficacité partielle et/ou résistance graminées ou coquelicots par ex. La pression est le fait de Graminées (automne - Dicots Automne et Printemps) - Chardons. Le besoin de traitements spécifiques et complémentaires d'une lutte de base est source de consommation plus forte. La systématisation de CIPAN en absence de labour renforce l'exigence pour parvenir à l'impasse en glyphosate. Le Point d'équilibre robustesse/lutte se situe autour de 1.3 IFT lorsque la mise en œuvre ne dérive pas et que le réajustement est très réactif en cas de perte de maîtrise (éviter les parcelles qui « coutent » en IFT).

IFT entre 60 et 110 % de la référence région selon les Systèmes de cultures et les années.



3. leurs résultats à la fois de maîtrise et de pression polluante associée.

Globalement la maîtrise des adventices est assurée du point de vue des agriculteurs (enseignements tirés des bilans campagne réalisés avec eux), les parcelles en échec restant rares, mais avec un niveau de lutte chimique trop élevée à leur goût, même si inférieur aux références régionales, elles-mêmes en augmentation ces dernières années et non intégrée dans la Référence actuelle. (NODU 2012-2013-2014) ...

Dans la durée, les conceptions de systèmes de cultures les plus robustes (à dire de l'expertise du groupe d'agriculteurs) mises en œuvre sont aussi les moins consommatrices (voir plus haut) Les consommations les plus fortes sont aussi souvent le fait de non maîtrise les plus fortes. A l'inverse, les consommations les plus faibles sont la plupart du temps associées à des maîtrises satisfaisantes, et « sans regret » au moment du bilan de campagne. Les graminées annuelles sont la famille à la fois sujet majeur des difficultés de maîtrise et des écarts de consommation (parfois aussi chardons-coquelicots-glyphosate)

La notion de point d'équilibre entre robustesse - résilience ET lutte chimique est utilisée avec le groupe, afin que la réduction herbicide ne soit jamais indépendante de la conception et mise en œuvre systémique. Ce regard permet à l'agriculteur décideur de se poser la question de cet équilibre.

4. Aller plus loin

Cela signifie donc d'abord décider d'aller vers un autre point d'équilibre Robustesse/lutte chimique. Ceci passera pour eux à la fois par travailler les combinaisons à effet partiels mais aussi leur façon de tolérer une présence d'adventices, avec une meilleure connaissance de la résilience de leurs différents systèmes de cultures. La recherche d'une compétition culture/adventice plus efficace est une piste pour beaucoup d'entre eux : en traquant tout ce qui peut contribuer à l'améliorer.

Une autre piste se dessine plus récemment, en particulier pour les agriculteurs ayant des SC en « limite d'équilibre » : à partir de leur capacité à retrouver de la résilience par une attitude décisionnelle orientée vers « l'ajustement permanent ». (meynard et al 2012)

Il s'agit de ne pas « dérouler » le SC en laissant s'installer durablement un défaut de maîtrise dans une parcelle, en procédant à des ajustements temporaires puissants. C'est-à-dire penser son SC comme plus « flottant », objet évolutif répondant à de grandes règles de décision pour réajuster en permanence la robustesse, c'est à dire permettre la résilience, selon les parcelles qui restent l'unité de base où se passent les interactions. Cet ajustement permet ainsi d'éviter l'année de trop en défaut de maîtrise et en consommation, avec un effet consommation sur l'année N, N+1 et N+n.

(cf. Cas d'agriculteurs bio hors groupe avec des « SC grande culture » en limite de robustesse également- Questions agronomiques en commun et partagé avec le groupe)

5. Gérer les adventices autrement : assumer un écart à la norme sociale

Plus important encore que pour d'autres bioagresseurs, les pratiques en combinaisons pour gérer les adventices se voient, sont mises en vitrine : faire des faux semis répétés lorsque les semis sont en train de se faire ou terminés alentour, assumer la présence d'une culture peu cultivée localement. Broyer une partie de parcelle même limitée comme réaction rapide à un débordement ponctuel et très local.

Cette exposition de ses changements de pratiques, ainsi que le regard rarement bienveillant des pairs sur une façon d'être satisfait différente (voir plus haut), ou sur une parcelle « sale » acceptable socialement seulement si la communauté sait que tout a été tenté chimiquement, rend particulièrement difficile le changement dans ce domaine. Les agriculteurs du groupe de l'Eure le vivent quotidiennement et en témoignent Les agriculteurs du groupe de l'Eure le vivent quotidiennement et en témoignent.